lesoir.be

Jean-Louis , Léo, Charles, Florent et Benjamin

THIERRY COLJON

mercredi 24 octobre 2007, 13:24

BELGA / MICHEL KRAKOWSKI

Jean-Louis Murat était aux Francofolies de Spa cet été, avec son groupe. Quelques jours plus tôt, il terminait son disque de chansons inédites de Léo Ferré qui mettent en musique d'autres poèmes, ceux des *Fleurs du mal* de Charles Baudelaire.

La famille Ferré a donc estimé que vous étiez le fils spirituel de Léo…

Oui, ils se sont demandés qui pouvait le mieux porter cette œuvre. J'ai attendu trois ans avant de me décider et de leur répondre. J'ai croisé Mathieu à plusieurs reprises, puis un jour, il m'a parlé de l'héritage de son père. Des inédits et des 150 ans des *Fleurs du mal*. Pendant tout ce temps, j'ai fait la sourde oreille. J'avais autre chose à foutre. Et puis, il fallait mettre les choses au point, poser mes conditions. Je leur ai dit que si je faisais un disque, c'était pour qu'il se vende. Qu'il fallait que ce soit du Murat. Avec ma patte. D'autre part, on ne vient pas m'emmerder quand je travaille. Je leur ai dit : « Vous écouterez le disque quand il sera fini. » Ils ont accepté toutes mes conditions.

Que pensent-ils du résultat ?

Je ne sais pas, et je m'en fous un peu, à vrai dire. Ils ne pouvaient pas dire autre chose que : c'est super. Moi, je suis content. J'ai beaucoup de défauts, mais aussi quelques qualités, comme de tenir mes engagements.

Le disque, en même temps, est très proche de l'esprit de Ferré…

De toute façon, la langue de Baudelaire te ramène vite à l'écurie. Léo a fait plus que plaquer sa musique sur les poèmes. Baudelaire, c'est déjà de la musique. Moi, j'ai beaucoup chanté Ferré sur scène, j'avais déjà enregistré Baudelaire, j'étais en terrain connu. La famille Ferré le savait.

Quand avez-vous découvert Baudelaire par Ferré ?

Pas quand j'étais gosse, car il n'y avait pas de disque à la maison. C'est venu plus tard, au lycée. Je suis allé voir Léo à Clermont-Ferrand. Piano-voix. Là, j'ai découvert un peu. Dans les années 70, il n'y avait pas grand-chose à écouter en français. Et puis, Léo a fait ce disque avec Zoo. Mathieu m'a appris qu'il était d'abord allé à New York, et avait enregistré avec Joe Zawinul et d'autres. Ça n'est jamais sorti.

Sur le DVD, vous reprenez « Petite », une des chansons les plus osées de Léo…

Elle avait moins de 21 ans, à l'époque. Je ne cite pas le Code pénal, vu qu'il a changé. À l'époque, c'était hallucinant : tu avais 30 ans, t'allais avec une gamine de 20 ans et demi et tu volais en taule. « À une mendiante rousse », elle a 13 ans. Il y a des toiles qui existent. Elle était lesbienne et allait avec les mecs pour se faire des sous. Tu ne peux pas faire un trait là-dessus. Point trop n'en faut de moralité, surtout dans le milieu artistique. « Petite » est une de ses plus belles chansons. Pas facile à chanter. Le challenge me plaisait bien. On a pardonné à Nabokov, on peut le faire à Léo.

Il reste huit chansons que vous avez écartées…

J'ai pris mes préférées. J'espère terminer le projet et faire les huit restantes un jour. C'est par curiosité et intérêt personnel que je fais ça. Il va y avoir aussi le bouquin. Ça me fait rentrer chez Gallimard à côté de Baudelaire, je suis très content. On a peut-être d'autres projets ensemble. Ils m'alimentent, c'est comme si je m'irriguais, ça me fait un bien terrible. J'aime me lancer des défis en faisant une incursion dans un autre univers. Sinon, *je suis en plein enregistrement du prochain album*. Il est programmé en mars 2008, mais je ne sais pas qui le sortira.

Il n'y aura pas de tournée Ferré…

Non, je ne peux pas tout faire. Depuis mai, je suis à nouveau papa. Et puis, je n'ai plus de tourneur : j'en ai épuisé cinq.

Pagny chantant Brel, ça ne vous fait pas un peu peur ?

Ah ah ah… On attendait l'incident pour détricoter définitivement la Belgique. Tous les gens qui ont de la voix ne sont pas chanteurs. Tant pis pour Brel. Ce qui me dérange un peu, c'est un signe de désarroi et de perte quand on se met à revisiter toutes les choses. Ce côté « journée du patrimoine », je n'ai jamais aimé ça. Moi, à l'origine de ma passion, il y a l'amour de la nouveauté, quand même. Et que je te rechante Brel, Brassens… Ça va, arrêtez de nous casser les couilles ! Moi, je le fais, mais avec des choses inédites à l'occasion d'un anniversaire.

Après avoir découvert Camille, vous faites ici pareil avec Morgane, de Cocoon…

Ils n'ont pas 20 ans, c'est un couple de Clermont-Ferrand, la ville de France où il y a le plus de groupes de rock. Ils ont un grand avenir international. Camille, ça lui a réussi. J'étais le premier, j'y tiens. *J'aurais aimé que ça se passe comme ça pour moi. Le premier à m'aider fut William Sheller, il y a trente ans. Je lui avais fait parvenir une démo de mon groupe, Clara. Il est descendu à la Bourboule pour nous voir en répet' dans un garage*. Faut le faire. Je ne dirai jamais de mal de Sheller.

Benjamin Biolay vous imite : il dit du mal de tout le monde…

Ça devient un sport français. C'est rigolo. Il dit ça par amertume. Dans ce désert français, il est une pépite, alors que tout le monde lui tape dessus. C'est un vrai talent, que ça plaise ou non. Il n'y en a pas beaucoup que je respecte comme lui. On ne tire pas sur un perdreau qui est cloué au sol.

Album *Charles et Léo* (Scarlett – Bang !).